



Les Amis de Winnaretta Singer

Week-end musical du 1^{er} décembre 2019

Palazzo Contarini Polignac

2e de couverture

Les Amis de Winnaretta Singer

A l'heure où le mécénat culturel se réinvente en autant de stratégies de fundraising, l'œuvre de Winnaretta Singer fascine par la profondeur et la clarté de son engagement.

Winnaretta Singer avait quinze ans lorsqu'elle rencontra Gabriel Fauré. Jusqu'à la mort du compositeur, en 1924, ils furent unis par un lien indéfectible d'amitié, d'admiration mutuelle et d'émerveillement pour la musique. Cette relation brillamment nourrie pendant plus de quarante ans, dont s'inspire le spectacle *La Princesse et le Musicien*, témoigne de l'esprit et des affinités qui unirent la mécène aux grandes figures musicales et artistiques de son époque. Le récital du pianiste Billy Eidi rend hommage tant à l'essentielle virtuosité qui présidait au goût de Winnaretta Singer qu'à l'esprit résolument moderniste de son œuvre de mécène - dans les domaines de l'art, mais aussi de la science, de la littérature et de la philanthropie.

Marguerite de Sabran et Serge de Sampigny

Présidente et vice-président de l'Association des Amis de Winnaretta Singer

Dimanche 1^{er} décembre

Œuvres pour piano à deux et quatre mains
*de Vivaldi, Bach, Marcello, Scarlatti,
Haendel, Schubert, Chopin et Poulenc*

Anne Queffelec, piano
Gaspard Dehaene, piano

Anne Queffélec, piano

Bach / Busoni :

Prélude du choral "Nun komm der Heiden Heiland" BWV 639

Marcello / Bach :

Adagio du Concerto pour hautbois ré mineur BWV 974

Vivaldi / Bach : Largo du Concerto orgue en ré mineur BWV 596

Scarlatti : Sonate ré mineur Aria K.32

Haendel / Kempff : Menuet sol mineur de la Suite HWV 434

Chopin : Premier Nocturne op.37

Bach / Hess : Choral "Jesu, meine Freude" de la Cantate BWV 147

(Sans applaudissements entre les pièces)

La première partie de ce concert, conçue par Anne Queffélec, est un voyage contemplatif. La pianiste explore plusieurs pièces importantes du répertoire pour clavecin/piano du 18^{ème} siècle, avec une incursion dans le 19^{ème} siècle aux côtés de Frédéric Chopin.

Anne Queffélec : « Si j'ai ressenti le besoin de rassembler en un florilège ces moments musicaux de temps suspendu, c'est pour obéir à une nécessité intérieure de célébration de la lenteur, en ces temps de renoncement à la durée. Ils répondent tous, dans leur ferveur, au doux impératif de la Passion selon Saint Jean « Betrachte, meine Seele » (« Contemple, mon âme »). Comme face à un vitrail perpétuellement métamorphosé par les plus intimes variations de la lumière, ces pièces rendent grâce à la splendeur de l'intime dans sa douceur comme dans sa douleur, et recréent le silence intérieur ».

Gaspard Dehaene, piano

Frédéric Chopin

Quatre mazurkas op. 24

Berceuse op. 57

Barcarolle op. 60

Quand il se rendait à Varsovie à l'église avec sa mère, le jeune Frédéric Chopin entendait les œuvres de Jean-Sébastien Bach. Très influencé par le Cantor de Leipzig et les différents maîtres du 18^{ème} siècle, il n'hésita pas pourtant à bouleverser le langage musical en adoptant des formes nouvelles, notamment la *mazurka*, une danse polonaise très rythmée. Sa spécificité rythmique réside dans l'accentuation du deuxième temps. De tempo vif, la mazurka connût une vogue dans les salons européens au 19^{ème} siècle et entra rapidement dans le répertoire populaire. De 1825 à 1849, Chopin en a composé près d'une soixantaine, nous y laissant entendre la nostalgie de sa Pologne natale.

La *Berceuse* de Chopin fut composée en 1844 dans la maison de George Sand à Nohant, à l'attention sans doute de la jeune Louise, âgée de 18 mois et fille de la chanteuse Pauline Viardot qui y résidait également. « Cette *Berceuse* étonne par son dépouillement harmonique, explique Gaspard Dehaene, la main gauche répétant inlassablement le même motif, tandis que la main droite chante, brode, s'envole, scintille au-dessus du piano, résumant à elle seule l'improvisateur de génie qu'était Chopin ». Cette *Berceuse* a fait dire au poète romantique Heinrich Heine : « Chopin n'est ni Polonais, ni Français, ni Allemand. Il trahit une origine bien plus haute, il descend du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe. Sa vraie patrie est le royaume enchanté de la poésie ».

C'est en 1845, juste après l'écriture de la *Berceuse*, que Chopin composa sa *Barcarolle*. Typiquement vénitienne, une *barcarolle* signifie « chant de bateau ». Elle était à l'origine une chanson improvisée par les gondoliers et elle fut, comme la mazurka, à la mode à l'époque romantique. Pour Gaspard Dehaene, la *Barcarolle* de Chopin représente « un véritable chef d'oeuvre de lumière, de contrastes, ouvrant la porte à l'impressionnisme en musique ». La forme musicale de la *barcarolle* a été plus tard reprise par Gabriel Fauré, à l'occasion de ses passages à Venise au cours desquels il était hébergé par Winnaretta Singer au Palais Contarini-Polignac.

Anne Queffélec, piano
Gaspard Dehaene, piano

Francis Poulenc

Sonate à quatre mains

Dans un contraste frappant avec les oeuvres qui précèdent, la *Sonate à quatre mains* de Poulenc, d'une durée d'environ sept minutes, nous entraîne à l'époque des deux guerres mondiales. Le jeune Francis Poulenc, âgé de 19 ans, la composa en 1918, puis la révisa en 1939. En choisissant la forme du quatre mains, elle emprunte un genre cultivé par Bach, Mozart, Schubert et tant d'autres, et témoigne d'une tradition qui s'ancre au plus profond de la musique pour clavier, où chacun des musiciens reçoit un rôle identique.

Issu d'une famille d'industriels parisiens, Poulenc n'avait pas suivi le chemin classique des études au Conservatoire mais s'était formé avec le pianiste espagnol Ricardo Vines de 1914 à 1917. Il se lia avec la princesse de Polignac qui lui commanda plusieurs œuvres majeures, dont le concerto pour orgue, joué le 14 mai 2019 pour l'Association des Amis de Winnaretta Singer par le compositeur Thierry Escaich à l'église Saint-Eustache.

Franz Schubert

Fantaisie à quatre mains en fa mineur

La *Fantaisie en fa mineur pour piano* à quatre mains figure parmi les œuvres les plus émouvantes de Schubert. Composée l'année de sa mort, en 1828, elle est dédiée à l'une de ses élèves, la comtesse Caroline Esterhazy, dont il semble avoir été secrètement amoureux. Œuvre de maturité, elle comprend quatre mouvements de sonate, joués d'un seul trait. Le premier thème, discret et frémissant, nous entraîne dans le rêve sublimé de la complicité amoureuse, par une communion amicale à quatre mains.

En terminant leur récital avec cette œuvre majeure, Anne Queffélec et Gaspard Dehaene renouent avec l'intériorité du début du programme.

Anne Queffélec

En près d'un demi-siècle, Anne Queffélec s'est imposée comme l'une des plus grandes pianistes contemporaines. Après ses premiers prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire de Paris, elle a étudié à Vienne avec Alfred Brendel. Depuis son succès en 1968 au concours international de Munich, puis à celui de Leeds l'année suivante, elle est invitée dans le monde entier par les plus grands orchestres et a enregistré une trentaine de disques, dont les intégrales Ravel et Dutilleux. En février 2019, le label Erato a édité un coffret anniversaire de 21 CD, intégrale de sa discographie de 1970 à 1996. Son dernier disque, sorti à l'automne 2019, est consacré aux sonates pour piano K331, K332 et K333 de Mozart.

Anne Queffélec est la fille de l'écrivain Henri Queffélec et la sœur de Yann Queffélec, prix Goncourt 1985.

Gaspard Dehaene

Né en 1987, fils d'Anne Queffélec, Gaspard Dehaene a obtenu son master au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Bruno Rigutto, puis étudié au Mozarteum de Salzbourg. Ses deux derniers disques, en récital solo, ont été salués par la critique. Gaspard Dehaene a récemment joué le premier concerto pour piano de Liszt à la Philharmonie de Paris et il a fait ses débuts au Carnegie Hall de New York. Il se produit dans de nombreux festivals en France, notamment la Roque d'Anthéron, la Folle journée de Nantes, Radio France Montpellier, les Flâneries musicale de Reims.

Sa mère, Anne Queffélec, et lui sont heureux de partager le clavier de temps en temps.

Se de couverture

Couverture

Illustration de la couverture
Winnaretta Singer-Polignac, Autoportrait

Palazzo Contarini Polignac
874 Dorsoduro
30123 Venice
www.palazzocontarinipolignac.com